

ATELIER DE MUSIQUE ANCIENNE

# La cité emportée par le luth

Ce week-end, l'Atelier de musique ancienne de Gruyères va vivre son apothéose. Avec les animations musicales et théâtrales que l'ensemble Grimace propose au château et dans la cité comtale. Avec le concert de l'ensemble Anima Mundi Consort. Critiques des concerts de mercredi et jeudi.

## CRITIQUE

Ce week-end, la musique ancienne investit la cour du château et les rues de Gruyères. Pour couronner le troisième Atelier de musique ancienne, qui s'est déroulé dans la cité comtale durant la semaine, l'ensemble Grimace, composé d'instrumentistes issus du Centre de musique ancienne du Conservatoire de Genève, animera la ville ce samedi et ce dimanche dès 14 h. Un tourbillon de mélodies et de rythmes, de chants et de jeux théâtraux renverra la cité de Gruyères au temps de ses comtes.

Dimanche soir, il reviendra à l'ensemble italien Anima Mundi Consort de clôturer le festival. Reconnu pour la qualité de ses interprétations et de ses enregistrements discographiques, le groupe réunit une palette de brillants interprètes au bénéfice d'une longue expérience de la musique ancienne. Les huit musiciens déploient un impressionnant arsenal d'instruments d'époque dont les noms sont autant d'invitations au rêve et aux voyages: rebec, chiffonie, gaita, ud, riqq, naqqari, marranzano...

## Concerts de haut niveau

Les derniers concerts ont témoigné de la qualité revendiquée par l'atelier de Gruyères. Ainsi, mercredi soir, la Reverdie a marié l'art du chant et celui du luth, de la vièle et de la harpe dans un programme centré autour du thème de *Nox - Lux*,

la nuit et la lumière. Les quatre instrumentistes italiens, aussi à l'aise dans l'art vocal que dans le maniement instrumental, ont tracé un itinéraire à travers le paysage de l'imaginaire médiéval, jouant avec les couleures et les contrastes.

Impressionnants d'aisance, les musiciens ont marié sacré et profane, puisant à des répertoires aussi divers que ceux du Frioul, de la Bavière ou de l'Angleterre. Unité de style, richesse de l'inspiration, musicalité naturelle: la Reverdie a livré une musique médiévale - du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle - d'une incroyable diversité, à la fois virtuose et brillante, intérieure et recueillie. De ce combat entre l'ombre et la lumière, le public n'a retenu que le caractère lumineux de l'interprétation.

## L'art du hackbrett...

Jeudi soir, il ne manquait que des bûches alimentant un feu de cheminée ronflant pour se trouver véritablement transporté en l'an de grâce 1400! Le duo de luth et hackbrett, formé par Crawford Young et Margit Uebellacker, enchanta un public malheureusement trop restreint.

Divisé en deux parties, le programme nous emmena tout d'abord à la Cour de Pavie. Les pièces se suivent, parfois dépouillées, parfois gaies. Le concert débute par un cycle de 3 pièces, que le luth entonne, dans une simplicité touchante, rejoint ensuite par le hackbrett, ce qui étoffera la musique. Une intimité ressort des œuvres, semblables tantôt à des danses, tantôt à des motets. La transition entre les différentes pièces donne un relief très agréable au déroulement du concert; d'un *Non avra ma pieta* de Francesco Landini recueilli, on passe à *La fiamma del to amor* enflammé, ardent et dense; ce cycle se termine par un air de Landini, *Istanpita Così pensoso*, musique sous la forme de danse très rythmée, à l'image d'une tarentelle.

En seconde partie, c'est à la Cour de Charles le Téméraire que l'auditeur se retrouve. Les sons des instruments deviennent plus brillants. Dans *Blindhammer Set*, pièce pour luth seul, le compositeur, Adolf



Blindhammer, nous fait découvrir toutes les facultés du luth, qui peut se montrer aussi bien enivrant qu'intime et dépouillé. Les instruments se rejoignent, brillants et pleins d'entrain, et interprètent notamment un *Ave Regina coelorum*, de Walter Frye, paisible et recueilli. L'interprétation est accomplie, amenant l'auditeur dans un état de pleine sérénité. Le dernier cycle de cette partie présente une *Pizochara* carillonnante, dans laquelle les sons du hackbrett s'étendent indéfiniment. Et c'est sur un dernier air enthousiaste et léger que l'auditeur prend conscience qu'il n'est vêtu ni de fourrure d'hermine, ni de fraise, et qu'ici s'achève ce merveilleux rêve qui lui a permis de côtoyer cette époque durant laquelle ces moments musicaux étaient quasi quotidiens.

Joséphine Glasson/  
Patrice Borcard

Gruyères, église, dimanche 28 août, 17 h